



mythologie irlandaise : une introduction

Article de David Gourdan pour l'Association IGLIS – www.iglis.net – 12/09/2011

Durant mes voyages, certaines personnes ont voulu que je parle un peu de la mythologie irlandaise. Comme je n'en avais pas eu le temps, et que ce sujet est très spécifique, je profite de mon Blog pour vous en parler. Mes connaissances sur le thème sont de sources très variées, accumulées depuis des années, auprès d'authentiques « **Seanchai** » (conteurs d'histoires de la tradition bardique irlandaise), et puisées dans divers livres mythologiques.

Le sujet est très vaste, il concerne une mythologie qui est aussi riche que celle de la Grèce antique, bien qu'en Irlande la tradition orale a perduré jusqu'à nos jours, et que certains de ces récits sont encore très vivants.

Je vais tenter d'être bref (difficile pour ceux qui me connaissent), en parlant de l'essentiel. Pour ceux qui voudraient approfondir le sujet, restons en contact, et peut-être qu'une réunion pourrait-être organisée pour cela ?

Il y a plusieurs cycles mythologiques en Irlande, et chacun se compose d'une galaxie d'histoires et de légendes. Cependant, tous ces cycles ont une cosmogonie commune : Le Livre des Invasions

A la base, il s'agit de l'arrivée des différents peuples qui se sont installés sur l'île. Chacun à leur manière ont fait évoluer l'île, à partir d'un état brut et sauvage, pour la rendre progressivement habitable et ordonnée, en lui apportant aussi une structure sociale et civilisée. Avant même l'arrivée de la première invasion, celle de Banba (ou Ceassair), l'Irlande était peuplée par des êtres primitifs, violents et effrayants. On leur donnera le nom de Fomorii (Fomoires en français, ou Fomorians en anglais). Ils représentent la force brutale et physique de la nature sauvage, les origines mêmes des Hommes, qui ne connaissent encore que le chaos, à l'opposé des Hommes civilisés qui sont parvenus à organiser le chaos, à cultiver la terre, et à ordonner la société.

1^{ère} invasion : Banba (appelée aussi Cessair dans certaines versions)

(Premier peuple civilisé, mené par une femme, Banba)

2^{ème} invasion : Les fils de Partholon

(Un peuple qui apportera les premières Lois, et commencera à cultiver la terre)

3^{ème} invasion : Les fils de Nemed

(Peuple encore plus structuré, mais qui devra faire face à une nature sauvage encore redoutable)

4^{ème} invasion : Les Fír Bolg

(Peuple très avancé, très structuré et hiérarchisé, mais trop avide, ce qui causera leur perte)

5^{ème} invasion : Les Tuatha Dé Danaan

(Peuple de la déesse Dana, mère des dieux, dont la sagesse et les connaissances en feront les dieux et les déesses du panthéon des Celtes d'Irlande).

6^{ème} invasion : Les fils de Mil, ou les Milesiens

(Peuple le plus civilisé, inspiré par la sagesse et les prouesses des Tuatha Dé Danann. Par ses lois, ses traditions et sa société, il s'agit d'un peuple purement celtique, correspondant à celui des Goidels)

La mythologie ancienne et classique ne parle que de ceux-là. Des premières populations humaines venues s'établir en Irlande, et durant les milliers d'années qui ont suivi, jusqu'à l'arrivée des celtes, et pour se terminer par la christianisation de Saint Patrick au 5^e siècle.

Mais il est évident que la tradition orale contemporaine parle aussi des invasions Vikings, Normandes, et Anglaises, sous une forme moins sacrée et plus familière.

Les plus nombreuses références, les récits les plus riches, traitent en particulier des « **Thuatha Dé Danaan** », prononcé : Tou-hâ tha Djé Dônn-oun.

La tradition dit qu'ils venaient des îles du Nord du Monde, où ils ont appris les arts druidiques. Ce genre d'information est souvent à prendre au second degré, sur un plan philosophique ou spirituel, car les érudits de l'époque celtique croyaient à des dimensions parallèles, et d'un **monde se trouvant sur le plan spirituel**.

Ce peuple était pour les celtes d'un degré de connaissance et d'esprit qui forçait leur admiration. Par la suite certains clans celtes sont arrivés en Irlande, mais la cohabitation bascula pour le pire lorsqu'un chef celte fut tué.

Pour le venger, les clans qui s'appelèrent « les fils de Mil », ou les « **Milesians** » sont arrivés en grands nombres sur l'Irlande, par le Sud, et alors commença une longue lutte pour la suprématie de l'île. Aucun camp n'en sortira véritablement vainqueur, mais les Milésians forceront les Thuatha Dé Danaan à se replier dans le « **Sídh** », prononcé : « Chi ». L'Irlande de la dimension spirituelle, sous la surface de la terre, dans les collines et les montagnes, dans les eaux, sous les lacs et la mer. Les Milésians régneront sur l'autre dimension terrestre, sur la surface de la terre.

Encore une fois, on ne peut saisir toutes les nuances du message qui est transmis par ces traditions orales, car elles datent d'une époque très lointaine, dans laquelle on vivait encore beaucoup notre spiritualité au quotidien.

On ne peut tout comprendre sans interpréter ces récits, en les replaçant dans leur contexte culturels et social de ces époques anciennes. Les Thuatha Dé Danaan formant le panthéon des Dieux et Déesses celtes d'Irlande, avec lesquels nous n'avons pas le même rapport très distant que nous avons avec Dieu ou Allah.

Le rapport qu'entretenaient les celtes païens avec leur divinités était beaucoup plus proche et accessible, considérés comme d'autres hommes et femmes, qui avaient atteint un niveau de connaissances intellectuelles, techniques, ou artistiques, qui dépassait largement la norme. Ils possédaient parfois aussi une force exceptionnelle qui impressionna durablement leur entourage.

Ainsi, chacun d'entre nous pouvait devenir un dieu ou une déesse, du moment que nos exploits allaient marquer toute une génération, et toute une époque. Alors on pouvait entrer dans la légende, la tradition orale, et rejoindre le « **Sídh** » aux côtés des autres héros, champions, dieux et déesses. Tout en obtenant la vie éternelle, grâce à notre souvenir dans la mémoire des vivants.

La christianisation aura une grande influence sur la mythologie, alors que les scribes dans leurs monastères allaient mettre par écrit cette tradition orale pour la première fois depuis des milliers d'années. Néanmoins, malgré qu'ils ne puissent s'empêcher d'y inclure la participation de certains Saints chrétiens, il faut les remercier d'avoir transcrit ces histoires dès le 5^{ème} siècle, avec un souci de la précision, et sous la gouverne des derniers druides d'Irlande.

Dans le folklore populaire, depuis ces époques reculées, en passant par les conquêtes vikings, la réformation des anciens monastères à l'époque normande, ainsi que la longue occupation anglaise, le « **Sídh** » et tous les personnages mythologiques, ont vu leur symbolisme et leur valeur fortement réduit. On parle aujourd'hui de « **colline des fées** », et « le monde du petit peuple des fées ». Il s'agit là d'une évolution liée au terme « fée », et son interprétation...

Le mot actuel provient du terme latin « **fata** », qui vient lui-même de « **fatum** » : la destinée, représentée aussi par une déesse antique de la destinée.

Les anglais utilisent encore le mot « fate » pour le destin, en français ceci donnera l'origine à « fatalité », et les italiens utilisent d'ailleurs toujours le mot « fata » pour désigner les fées.

Fatum aurait donné ensuite le mot latin « Fati », qui veut dire prophétiser. Et Fati aurait lui-même donné le mot « **Fairy** », dans les pays anglophone et en Irlande, ainsi que « Fae » ou « Fey », des termes qui portent sur les esprits ou des êtres métaphysiques et surnaturels.

Fati a aussi donné « **Faer** » en vieux français, un terme qui ne s'utilise plus, mais qui se traduirait aujourd'hui par les mots « **charmer** » ou « **enchanter** ». Faer donnera néanmoins le mot actuel : « **fée** ».

Vous en tirerez la conclusion que vous voulez. Mais la mienne est de dire que la croyance en nos anciens dieux et déesses n'a pas totalement disparue, que sa puissante influence sur les générations qui ont suivis la christianisation et les diverses invasions, n'a diminué que très lentement, et que subsiste encore aujourd'hui dans la conscience collective l'extraordinaire « destin » de ces personnages mythologiques, véhiculé par une tradition orale populaire qui nous parle du peuple des « fées », doué de prouesses surnaturelles...

Pour les celtes païens, le monde terrestre qu'ils occupaient pouvait entrer en contact avec le monde spirituel du « **Sídh** », surtout à certaines périodes de l'année : lorsque les cycles changent et les saisons se renouvellent, mais aussi aux aurores, aux couchés du soleil, aux solstices d'été et aux solstices d'hiver, etc.

Particulièrement durant le « **Samhain** », prononcé « São-wenn » ou « Sau-wann », qui était le nouvel an celtique. Une grande fête qui donnait lieu à des rituelles et des réjouissances, et qui symbolisait le renouvellement des cycles de la vie, la jonction entre la mort et la renaissance...

En Gaule cette fête était connue sous le nom de « Samain », « Samone » ou « Samonios ». Elle avait lieu dans la nuit qui précédait le **1^{er} novembre**, et jusqu'au levé du soleil. Elle a donné son origine à la fête de la Toussaint, qui ne tire pas ses origines des textes bibliques, mais bien d'une fête païenne.

On fêtait donc les divinités et glorieux ancêtres passés dans l'autre-monde du « Sídh », avec tous les morts et la fin d'une année, ensemble avec les vivants de ce monde et le début d'un nouveau cycle et d'une nouvelle année.

C'est le pape Grégoire IV qui, vers l'an 830, transféra la « fête de tous les martyrs » qui était fixée au 13 mai, pour correspondre à la fête païenne du 1^{er} novembre qui continuait à se fêter malgré la christianisation. Il en fit alors la « **fête de tous les Saints** », suivie par la « **fête des morts** » le lendemain. **Son caractère quelque peu « païen » a survécu en Irlande**, en Ecosse et à travers la Grande Bretagne, ainsi qu'en Amérique du Nord suite aux émigrations importantes d'irlandais là-bas dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. On célèbre ainsi le « **Halloween** » durant la nuit qui précède le 1^{er} novembre, aux couleurs du noir et de l'orange, tout en personnifiant les morts qui se mêlent aux vivants, dans une ambiance de malice et de fête.

Quand on s'engage sur la mythologie irlandaise il faut mentionner la présence régulière **des « Fomoriens », qui incarnent le mal**, l'état primitif, inculte, totalement dépourvu de spiritualité. Ils font leurs apparitions depuis la mer, et on les nomme aussi parfois « les peuples de la mer ». Ils viennent pour assouvir les Gaëls, et prendre la suzeraineté de l'Irlande. Ils deviendront les alter egos des Thuatha Dé Danaan, ces derniers représentant le bien, la spiritualité, et le savoir. Les récits nous apprennent que les Fomoriens avaient tissés des liens, et formés des alliances avec les Thuatha, dans un but sournois d'atteindre les plus hautes fonctions de l'autorité royale, et de réduire les Thuatha au rang de serviteur. Et derrière cette histoire se cache **la dualité du bien et du mal** qui existe en chacun d'entre nous.

Il y aura deux grandes batailles d'une importance capitale dans la mythologie irlandaise : la première et la seconde bataille de « Mag Tuired » ou « Moy Tuirah », ou encore « **Moytura** » sous sa version anglicisée.

La première bataille concerne l'affrontement entre les nouveaux arrivants « Thuatha » et la peuplade précédente des « Fir Bolg », pour la souveraineté de l'Irlande. Les « Fomoriens » en profitent pour soutenir le camp des Thuatha et tisser ainsi une alliance entre les deux peuples. Les Fir Bolg furent vaincu, mais le roi Thuatha qui s'appelait « Nuada » fut blessé, et jugé incapable de régner. Les Fomoriens imposèrent alors un de leur partisan, « Bres », et le mal régna sur l'Irlande, apportant la famine, l'asservissement, la maladie, et la mort...

La Seconde bataille de Moytura vit la révolte des Thuatha, leur victoire, leur souveraineté absolue sur l'Irlande, et l'anéantissement des Fomoriens. La victoire du bien contre le mal, s'assurant alors la paix, la fertilité de la terre, et la vie.

Le récit explique alors comment « **Bres** », ancien roi des Fomoriens, réussira à sauver sa vie : il jura au Thuatha de servir au mieux leurs intérêts, et le prouva en créant **les quatre grandes fêtes rituelles de l'année...**

Samhain – 1^{er} novembre, l'entrée dans la saison hivernale.

Imbolc – 1^{er} février, l'entrée dans la saison printanière.

Beltane – 1^{er} mai, l'entrée dans la saison estivale.

Lughnasa – 1^{er} aout, l'entrée dans la saison automnale.

Et au cœur de chaque saison les grandes cérémonies du passage d'un cycle à l'autre :

21 décembre – le solstice d'hiver, la nuit la plus longue.

20 et 21 mars – l'équinoxe de printemps, le jour et la nuit sont égaux.

21 juin – le solstice d'été, le jour le plus long.

22 et 23 septembre – l'équinoxe d'automne, le jour et la nuit sont égaux.

Ces quatre grandes fêtes sont liées au monde agricole et pastoral, et remontent aux premiers agriculteurs de la civilisation mégalithique. Avec le printemps pour labourer et tisser, l'été pour la croissance du grain, l'automne pour la récolte et les provisions, l'hiver pour la consommation et les veillées.

Ces quatre fêtes ont aussi été reprises par l'église, et **sont encore fêtées en Irlande** et donnent lieu à un jour férié : Samhain pour « Halloween » ou « All Saints Day », Imbolc pour « la fête de Sainte Brigid », Beltane pour le « May Day » ou la fête de la Saint Jean, Lughnasa pour le « Lammas Day »...

Ainsi, grâce à ces fêtes importantes qui divisaient l'année, les peuples avaient une meilleure définition du temps, en créant des repères emplis de symbolismes.

Le territoire que couvre l'Irlande, considéré comme la peau même de la Grande Déesse Mère, ou « Mère Nature », allait être symboliquement définie. La mythologie attribue **la première division de l'île au peuple « Fír Bolg »**, qui créa ainsi :

L'Ulster, au Nord ; le Leinster, à l'Est ; le Munster, au Sud ; et le Connaught, à l'Ouest. Avec une cinquième partie considérée comme le « nombril » sacré : le « Mide » ou Meath.

Chaque partie donna un royaume différent, et dans chacun un lieu sacré pour les rituels, et une capitale. Avec la partie du Meath ayant comme capitale « **Tara** », siège des Hauts Rois de toute l'Irlande, et comme lieu sacré la vallée de « **Bru na Boinne** », avec ses trois grands tumulus de Newgrange, Knowth, et Dowth.

Des tumulus qui datent de l'époque mégalithique (construit il y a 5 500 ans), les plus grands de ce genre dans le monde, plus anciens de 1 000 ans que la plus anciennes des pyramides d'Égypte !

Ces tumulus resteront de tous temps un lieu sacré et fortement symbolique, pour tous les peuples qui viendront s'établir en Irlande, et ils représentent dans la mythologie **un accès dans le monde spirituel, une porte vers l'au-delà.**

La transmission orale était la seule méthode pour véhiculer le savoir et le patrimoine d'un pays jusqu'à l'apparition de l'écriture. Et malgré l'écriture, la tradition orale resta très forte en Irlande jusqu'au moyen-âge. Une influence qui se retrouve encore aujourd'hui dans l'amour que les irlandais portent au verbe, et aux récits oraux, avec des championnats nationaux de « joutes orales » et dans l'admiration qu'on porte à un orateur inspiré.

Des sorciers et chamans au sein des populations les plus anciennes, le savoir fut transmis aux druides de la culture celtique. Et à leur tour ils ont pu transmettre leurs connaissances aux « savants » et aux scribes du moyen-âge, ayant été acceptés au sein des monastères irlandais. Les histoires les plus anciennes ont ainsi pu être préservées, et prudemment passées de génération en génération, de peuple en peuple, et d'une culture à l'autre.

Les « druides » faisaient parti de la caste des savants de la culture celtique, investis par une connaissance technique autant que spirituelle acquise par des générations de druides avant eux. Ils étaient formés à travers une période de 15 à 25 ans auprès d'un ancien, et dans un domaine spécifique : la médecine, l'astrologie, l'Histoire, la Géographie, les Lois, la religion, etc.

Comme ils ne mettaient rien par écrit, ayant peur que leur savoir ne se fige dans le temps, et ne puisse plus évoluer avec chaque génération, ils leurs étaient primordiale d'apprendre et de répéter mot à mot les récits historiques, ou les dogmes religieux, les lois, etc.

Certains des récits faisant référence à des événements importants de la terre sur laquelle ils vivaient, ont été transmis sur des milliers d'années. Et lorsqu'une histoire permettait d'inclure un concept philosophique ou spirituel les druides n'hésitaient pas à le faire, tout comme les chrétiens après eux.

Entre les 5^{ème} et 9^{ème} siècles, durant l'âge d'or des grands monastères irlandais suivant la christianisation, les scriptorium les plus importants de l'île étaient chargés de récupérer les anciens récits oraux des druides pour les transcrire sur des manuscrits. Ainsi la **transition entre culture orale et celle écrite** a pu se passer.

Néanmoins, ce que les druides avaient toujours tenté d'éviter par une tradition orale, allait se produire une fois que l'écriture prit le relais : le savoir allait être figé sur plusieurs générations, enfermé dans des bibliothèques qui n'étaient accessibles qu'à un certain nombre d'initiés. Et avec les pillages vikings, normands, et anglais, de nombreux précieux manuscrits ainsi que leur savoir allaient disparaître.

Cependant, à travers le moyen-âge, et en parallèle du savoir enseigné par écrit dans les monastères, allait subsister en Irlande une culture orale par le biais de la tradition bardique. **Les bardes irlandais** conserveront un statut très important à la cours des rois et seigneurs gaéliques, jusqu'à la domination anglaise au 17^e siècle.

Et en ce même 17^e siècle, en prévision de la chute de la culture gaélique, plusieurs écrivains ecclésiastiques ou même laïques s'empresseront de rédiger les dernières grandes œuvres de l'Histoire héritée des bardes et de leurs prédécesseurs.

Ces livres, ainsi que les très anciens manuscrits qui ont survécus aux différentes périodes, offrent des textes riches et précis sur la mythologie irlandaise, qu'il est intéressant de mettre en parallèle avec la tradition orale qui a subsisté dans certaines régions de l'île.

Il y aurait bien plus à dire sur le sujet, en reprenant certains anciens textes et récits, et à travers eux **ouvrir une fenêtre sur l'ancienne philosophie celtique**, sa spiritualité, et son approche du monde. Je constate souvent que les jeunes européens (et les moins jeunes) à la recherche d'une vie spirituelle enrichissante, sont souvent attirés par les cultures orientales, notamment des Indes. Parfois ils se laissent prendre dans les jeux de certaines sectes malveillantes ou encourageants l'oisiveté. Alors que nous avons une riche culture occidentale, possédant des **conceptions philosophiques millénaires**, ainsi qu'une **grande et profonde spiritualité**. Tout ceci est encore largement dissimulée derrière des rideaux successivement tirés par les églises modernes, les diverses invasions, et notre vie sociale et économique actuelle, qui ne nous laisse pas de temps pour un épanouissement spirituel. Il existe pourtant des chemins et des clefs pour redécouvrir la richesse philosophique de notre civilisation occidentale. Et qui est tout à fait compatible avec notre culture catholique et latine.

J'espère que cette introduction vous aura intéressée, et qu'elle vous donnera envie d'en découvrir plus sur le sujet. Pour se faire je vous conseil aussi de lire certains ouvrage d'un auteur breton qui a entièrement dédié son travail à la mythologie celte et sa spiritualité : **Jean Markale**, grâce à qui on trouve d'importantes œuvres irlandaises traduites en français.

J'ai le projet aussi de mettre en place dans le futur des « **voyages intérieurs** » sur l'Irlande, dont l'objectif ne sera pas de collectionner un maximum de sites et d'activités, mais de passer du temps sur quelques sites choisis pour leur cadres naturels d'exception, ainsi que leur association à d'ancien lieux qui incarnent la spiritualité celtique. **Pour prendre le temps de se ressourcer, d'être inspirer par un paysage, sa nature environnante, et de se rafraichir l'esprit.**

Auteur : David Gourdan
Alias Dahy, le barde voyageur
Pour l'Association IGLIS – 12/09/2011